

J'espère que tu ne souffres pas dans ta santé et que tu n'as pas trop d'ennuis qui s'ajoutent à tes soucis.

Nous avons ici déjà de grandes chaleurs. Les enfants ont souvent le plaisir de se baigner à l'eau froide des baignoires à linge.

Ils aiment bien de l'occupation, mais combien ils aiment à passer les jours qui quasi qu'il en soit ne s'approchent pas de la fin de ces tristes temps.

Bon courage, ma chère Maria, peut-être la fin est-elle plus proche que nous n'osons l'espérer

Je t'embrasse
très affectueusement
avec
toute
tendresse
et
amour
de
toute
l'âme
ton
père
Ed.

Verger, le 23 Mai 1916

Ma chère Maria

J'avais l'intention de t'écrire aujourd'hui, et ta lettre à papa reçue aujourd'hui a fini de m'y décider. Je viens d'écrire à Ed. qui est toujours dans son hôpital. Et maintenant je ne mets à penser à toi, comme cela m'arrive quelquefois de le faire, avec beaucoup de sympathie. Quand je me représenterais votre séparation là-bas, au début de la guerre je ne me représenterais pas plus

que toi que presque deux
ans après tu serais baigné
seul^{te} là-bas, et que Paul
après tant de combats
et une guerre si longue
serait encore sur ce qu'on
ne nommait pas encore
"le front". Ici, les mères et
épouses commencent à se
lamenter beaucoup, surtout
à cause de l'impossibilité
où l'on est de prévoir la
fin, mais aussi, chez ceux
qui ont eu des permissions
simples soldats à cause
de certains mécontentements
de ceux-ci dont quelques-
uns sont découragés. D'autres
par contre écrivent toujours

des lettres fermes et encourageantes. Je crois qu'on
peut encore espérer que
quelque chose se décide et
éte au commencement
de l'automne et qu'alors
on pourra parler d'armistice.
Ce ne sera peut-être pas
encore la fin de la soli-
tude, mais au moins
la fin de tes inquiétudes.
D'après une lettre de Ben
qui a été voir Paul, il
paraît qu'il est dans un
ravissant pays et très
bien à part son gros travail.
Je suis bien content de
savoir que ton Perrot
pauvre si bien.